

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger 2- Bouzaréah
Faculté des Langues Etrangères/ Département de Français



Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature générale et comparée

L'écriture de la condition féminine désenchantée
dans *La jeune fille et la mère* de Leïla
MAROUANE.

Présenté par :

Mme

Nardjess KALAFATE

Sous la direction de :

Mme

Massiva AIT OUARAB

**Maitre de conférences A, Ecole normale
supérieure des sciences politiques.**

Jury de soutenance :

- 1. Présidente : Fatma, GUERMAT, maitre de conférences B, Alger 2.**
- 2. Examinatrice : Kahina, LABAOUI, maitre assistante A, Alger 2.**

Juin 2021/2022.

Remerciements

- ♥ **Je remercie ma directrice de recherche Mme Ait Ouarab Massiva pour son implication et sa bienveillance qui m'ont été d'une grande aide dans la réalisation de mon mémoire.**
- ♥ **Je remercie mes parents pour leur patience et leurs sacrifices.**
- ♥ **Je remercie mes sœurs : Halima, Yasmine, Sofia. Vous êtes mon pilier.**
- ♥ **Je remercie ma nièce Razane pour sa pincée d'amour.**
- ♥ **Je remercie ma Djesse family d'avoir toujours été là. Sachez que sans vous je n'aurai jamais vu le bout du tunnel. Je vous aime !**
- ♥ **Je remercie toutes les belles personnes que j'ai connues durant mon cursus universitaire, avec qui j'ai partagé mes cinq années.**
- ♥ **Je remercie toute personne qui a contribué à ma réussite de loin, ou de près.**
- ♥ **Ce travail représente la fin d'un chapitre et l'ouverture d'un autre. C'est d'abord grâce à Dieu puis grâce à Vous que j'ai pu atteindre mon objectif aujourd'hui. Merci !**

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail aux êtres qui me sont le plus chères :

♥ Mama et Papa.

♥ Mes sœurs : Halima, Yasmine et Sofia.

♥ Ma nièce : Razane.

♥ Ma djesse Family.

Avec amour et gratitude.

Tables des matières :

Introduction générale	07
Chapitre I : Etude para-textuelle du roman	13
1 – La première de couverture	15
2 – La quatrième de couverture	18
3 – Le nom de l’auteur	21
4 – Le titre du roman	23
5 – L’épigraphe	24
Conclusion partielle	25
Chapitre II : Etude des personnages	26
I – Le personnage comme fonction dans <i>La jeune fille et la mère</i>	28
1 – Les acteurs principaux de l’œuvre	28
1 – 1 – La jeune fille	28
1 – 2 – La mère	28
1 – 3 – Le père	28
2 – L’actant des principaux acteurs	29
2 – 1 – La jeune fille	29
2 – 2 – La mère	29
2 – 3 – Le père	29
3 – La relation acteur/actant à travers le schéma actancier	30
II – Etude comparative des personnages à travers la théorie sémiologique de Philippe Hamon	31

1 – La représentation des personnages à travers leur être et leur faire	31
1 – 1 – Schéma représentatif de l'étude sémiologique du personnage selon Philippe Hamon	32
- Tableau explicatif de l'être et du faire des principaux personnages	33
- Explication du Tableau	37
Conclusion partielle	39
Chapitre III : Etude thématique.....	40
I – La thématisation dans La jeune fille et la mère	43
1 – L'approche thématique	43
2 – La fonction thématique	44
3 – L'arbre thématique	45
4 – Explication de l'arbre thématique	45
II – L'analyse thématique	46
1 – Les sous thème	46
1 – 1 – L'émancipation de la jeune fille	46
1 – 2 – L'acharnement maternelle	48
1 – 3 – La discrimination paternelle	49
2 – Le thème dominant	51
Le désenchantement au féminin	51
Conclusion partielle	53
Conclusion générale	54
Bibliographie	59
Annexe	60

Introduction Générale

Le 5 juillet 1962, est une date marquante pour les algériens et les algériennes. Après 132 ans de colonisation française, l'Algérie obtient enfin son indépendance. Ce jour symbolise la rupture avec un douloureux passé, et l'ouverture d'un nouveau chapitre pour le peuple algérien.

Dès l'indépendance du pays, le pouvoir algérien a commencé à élaborer des systèmes politiques, et à créer des stratégies de développement pour garantir une bonne gouvernance par des hommes algériens. Mais qu'en est-il des femmes algériennes qui tout comme les hommes ont risqué leurs vies, pour remettre le pays sur ses pieds ?

Durant la guerre de libération algérienne, le discours de l'époque promettait de valoriser l'engagement des femmes algériennes dans le combat pour l'indépendance du pays. Une démarche progressiste sur laquelle les femmes mettaient beaucoup d'espérance. Pourtant, aucune femme n'a accédé aux postes de dirigeants, ou dans les gouvernements provisoires. Leur visibilité, et leurs revendications s'amenuisèrent très vite une fois l'indépendance obtenue. L'inégalité persiste et la femme se voit à nouveau enfermer dans un statut de mineure.

Dans l'histoire algérienne, les femmes ont toujours été réduites à une créature faible, vécues dans l'obéissance, et exclue de toutes activités sociales. Cette humiliation enfouie en elles a fini par éclater et a poussé les femmes à militer pour leurs droits.

Certaines femmes ont décidé de le faire à travers l'écriture en racontant leurs vécus, celui d'autres femmes, où tout simplement en s'inspirant de faits réels pour faire de l'imaginaire. Mais le but restait le même : extérioriser, se faire entendre, rendre hommage et acquérir les mêmes droits que les hommes.

La naissance d'une écriture féminine algérienne de la postindépendance voit le jour, parmi les auteures qui ont mouillé leur plume pour parler de la condition

féminine algérienne nous citerons : Assia Djebbar, Maïssa Bey, Malika Mokaddem et Leïla Marouane. Toutes ces grandes femmes ont fait preuve de courage et de bonne volonté envers la mémoire de la femme algérienne, à travers des œuvres romanesques aussi bouleversantes les unes que les autres. C'est pourquoi nous avons choisi de travailler sur le roman de l'une d'entre elles pour la réalisation de notre mémoire.

Après diverses lectures, nous avons penché pour Leïla Marouane, et son roman intitulé *La jeune fille et la mère*. Mais avant de découvrir l'histoire cachée derrière ce roman, nous allons d'abord présenter son auteure.

Qui est Leïla Marouane ?

Leïla MAROUANE, de son vrai nom Leyla Zeyneb MECHENTEL, est née en 1960, à Djerba, Tunisie, où ses parents, jeunes résistants, étaient exilés. Après l'indépendance de l'Algérie, en 1962, les parents de Leïla regagnèrent leur pays et transcrivirent sa naissance dans la région d'origine de la famille. A l'avenir l'auteure a rejoint l'institut des langues étrangères (ILE), dans le même temps, elle travaillait comme journaliste. En 1989 les chroniques anti-extrémistes de l'écrivaine suscitaient la colère des hommes et des femmes extrémistes, elle recevait moult lettres de menace et d'injures, jusqu'au jour où elle fut agressée et laissée pour morte à Bou Ismail devant son siège de travail. Après l'agression, elle s'est réfugiée à Alger, chez des amis, allant d'une maison à l'autre avant de s'exiler en France. Cette clandestinité inspirera à l'autrice nombre de ses romans. En 1996, elle a publié son premier roman intitulé *La Fille de la Casbah* (Julliard, 1996) qu'elle signe avec un le pseudonyme Leïla Marouane. Parmi ses œuvres nous citerons : *Ravisseur* (Julliard, 1998), *Le Châtiment des hypocrites* (Seuil, 2001), *La Jeune fille et la Mère* (Seuil, 2005). En 2001 Leyla

Mechentel a décidé de quitter l'Algérie définitivement, et n'y retournera pas jusqu'au jour où : « *les lois seront en faveur des femmes*¹ » d'après les propos de la romancière.

Dans Les romans cités précédemment Leïla Marouane a exploré dans ses récits la vie des femmes algériennes musulmanes sous le joug patriarcal. Elle choisit toujours des personnages féminins comme héros afin de retracer le vécu de la femme algérienne durant les périodes sombres par lesquelles le pays est passé : la guerre d'Algérie, la décennie noire, la période postindépendance...

Pour notre mémoire d'étude nous avons choisi le roman de Leila Marouane, titré *La jeune fille et la mère*, après la lecture de plusieurs de ses romans.

Dans *La jeune fille et la mère*, l'auteure nous raconte une histoire qui se déroule durant les années 70 au sein d'une famille algérienne dans le sud algérien. Le protagoniste Djamilia, alias « Djamil » est une jeune algérienne passionnée par la littérature et l'écriture depuis son jeune âge, une vocation approuvée par sa mère, mais qui reste selon elle insuffisante pour réussir dans la vie. La maman de Djamilia, est une ancienne militante dans la cause algérienne, elle souhaitait libérer son pays, pour se libérer elle-même en tant que femme. Une fois l'Algérie décolonisée, la mère de Djamilia se maria avec un homme, qui avant de l'épouser lui promut l'instruction, et une vie de femme libre. Malheureusement une fois mariée, elle s'est retrouvée sous le toit d'un homme qui n'assumait pas le choix de sa femme face à sa tribu. Cette promesse d'instruction non tenue par le père créa un désenchantement, et une soif de vengeance chez la mère.

¹ Fayard, « Leïla Marouane », *Biographie et livres*, 10/04/2022, [En ligne], disponible sur : www.fayard.fr/auteurs/Leïla-marouane, [consulté le 20/04/2022].

Une fois leur fille ainée Djamila atteint l'âge de la scolarisation, la mère a pris comme responsabilité l'instruction de sa fille, pour réaliser son objectif de jadis, quitte à transgresser la décision du père, qui lui voulait marier sa fille pour sauver son honneur. La jeune fille s'est retrouvée entre deux feux, à douze ans elle voyait déjà son destin entre les mains de ses parents.

La mère voulait voir sa fille intégrer le plus prestigieux internat situé à la capitale d'Alger, et décrocher un poste respectable, où elle saura respecter par les hommes, mais sans le savoir la mère a engendré une violente révolte en elle.

Nous avons remarqué suite à la lecture du roman *La jeune fille et la mère*, une forte présence sur la condition féminine, la narratrice raconte comment la femme craint d'être répudiée, critiquée par la société, jugée, et violentée si cette dernière ne respecte pas les lois imposées par la tradition et la moral sociétale.

La quête de la liberté, l'inégalité entre les deux sexes et la dénonciation de tous types de violences, mettent en avant la condition désenchantée des femmes algériennes dans une période supposée être de développement pour le pays. La représentation de la figure maternelle et l'appartenance à une « généalogie féminine » de différentes générations vient appuyer le statut de la femme algérienne dans la société, qui malgré sa participation à la libération du pays, n'a pas été récompensée. Le rapport des deux personnages mère et fille joue un rôle important dans la dénonciation du désenchantement des femmes d'une double génération.

Ces différents sujets abordés dans le roman sont propres à l'écriture marouanienne, nous les retrouvons toujours dans ses romans, même si l'histoire et les personnages diffèrent, les sujets restent les mêmes, car elles font l'objet d'une stratégie d'écriture chez l'écrivaine pour traiter de la condition sociale de la femme algérienne durant les années pré et postindépendance en Algérie. Leïla Marouane priorise, dans son espace romanesque, la représentation des personnages féminins en développant des

thématiques liées à leurs conditions de vie, leurs rapports avec la société et leurs rôles dans un univers masculinisé.

Dans son roman *La jeune fille et la mère*, Leïla Marouane nous offre un tableau proche du réel sur la condition féminine, que nous souhaiterions découvrir à travers ses idées et son écriture dans une thématique qui ciblera : **L'écriture de la condition féminine désenchantée en Algérie postindépendance.**

Afin de développer notre thématique nous tenterons de répondre à la problématique suivante : **comment l'écrivaine met en avant l'écriture de la condition féminine désenchantée dans son roman *La jeune fille et la mère* ?**

Notre problématique sera suivie de deux questionnements qui nous permettront de détailler notre analyse sur la condition féminine désenchantée en Algérie postindépendance, et d'élaborer les chapitres qui constitueront notre mémoire :

- Comment l'auteure démontre le désenchantement des personnages féminins à travers leur condition de vie ?
- Comment les thématiques abordées dans le roman extériorisent la condition féminine désenchantée ?

Pour développer notre analyse, et répondre aux questionnements précédents, nous avons divisé notre plan de travail en trois parties :

Le premier chapitre sera consacré à l'étude para-textuelle du roman. L'étude para-textuelle nous permettra d'enrichir le développement de notre thématique en analysant les différents éléments para-textuels du roman. A travers cette analyse nous tenterons de déceler le lien entre la forme et le contenu du texte étudié. Parmi les théoriciens qui ont contribué à l'évolution de l'étude para-textuelle, nous retrouvons Gérard Genette. Son ouvrage *Seuils* sera notre source d'appui principale dans la réalisation de notre premier chapitre.

Dans le deuxième chapitre nous aborderons l'étude des personnages. Le but de cette analyse sera de montrer la condition féminine à travers le désenchantement des personnages féminins dans le roman. Pour Cette partie-là, nous allons faire appel au théoricien Vincent Jouve, afin d'établir une étude approfondie et minutieuse sur les personnages, en nous référant à son ouvrage théorique *Poétique du roman*. Nous ferons également appel à Philippe Hamon, et Algirdas Julien Greimas pour accompagner la théorie de Jouve.

Quant au dernier chapitre il sera destiné à une étude thématique du roman. Cette partie sera notre analyse de clôture. Dans ce chapitre nous allons repérer et expliquer les thématiques liées à la condition féminine désenchantée, c'est dans ce chapitre là que nous allons apprendre d'avantage sur l'histoire et donc les stratégies d'écriture chez Leila Marouane. C'est avec l'ouvrage théorique *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, de Pierre Paillé et Alex Muchielli que nous allons établir l'analyse thématique du corpus.

Chapitre I :

Etude para-textuelle du roman

Le premier chapitre de notre recherche s'intéresse à l'étude para-textuelle du roman. Pour notre analyse nous nous sommes servies de la théorie du théoricien Genette, afin d'appuyer notre étude du paratexte. Ce chapitre nous permettra d'établir une étude complète sur le roman, et nous servira de lien entre l'extérieur et l'intérieur du roman.

Avant son évolution le paratexte était considéré comme une manière d'attirer l'œil des lecteurs pour une meilleure vente des livres. Dans les années soixante-dix, la notion du paratexte a pris un nouveau tournant, grâce à Philippe Lejeune.

En 1981, Gérard Genette créa le néologisme du « paratexte », et l'inséra dans son ouvrage *Palimpsestes*. Plus tard en 1987 Genette explique à nouveau la notion du paratexte, d'une manière plus détaillée et plus approfondie, dans un livre théorique intitulé *Seuils*, grâce auquel nous allons appuyer notre étude para textuelle.

Les éclaircissements apportés dans cet ouvrage nous permettrons d'analyser par quoi est accompagné le contenu de l'ouvrage. Nous voudrions apporter notre propre interprétation sur l'extérieur de l'œuvre, pour tenter de mettre en avant la relation des différents éléments para-textuelle avec notre thème.

Genette présente plusieurs éléments para-textuels qui selon lui permettent d'accompagner un livre, afin de le présenter au public. Dans notre mémoire nous nous intéresserons à : la première de couverture, la quatrième de couverture, le nom de l'auteur, le titre et l'épigraphe du roman.

1 – Une couverture miroir :

Le premier élément de notre étude para-textuelle est la première de couverture. Selon Genette : « *elle fait partie du paratexte éditorial qui s'adresse au public, et aux lecteurs²* ». Nous comprenons que la couverture d'un livre est destinée aux lecteurs. Le premier contact des lecteurs avec un livre se fait à travers elle. C'est un élément qui a toute son importance car il attire l'œil du public autant que le titre le fait.

Notre roman est accessoirisé d'une première de couverture imprimée qui contient le nom de l'auteur, Leïla MAROUANE, le titre de l'ouvrage, *La jeune fille et la mère*, l'emblème de l'éditeur Seuil, et l'indication générique, Roman. Les quatre éléments sont écrits en police normale en bleu et blanc sur un fond noir qui occupe tout le reste de la page, à savoir : la partie inférieure de la couverture et plusieurs parties liées au demi-portrait de la femme qui à son tour joue un rôle important dans l'esthétique de l'image.

² G. Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, page 23.



Dans leur livre des couleurs, Pastoureau et Simonnet associent le noir à plusieurs aspects sombres auxquelles l'homme peut faire face dans sa vie : « *nous pensons à ses aspects négatifs : les peurs enfantines, les ténèbres, et donc la mort, le deuil*³ ». En effet le noir présent dans notre première de couverture peut symboliser la violence, la tristesse, la colère, la solitude et la peur vécues par la protagoniste à un moment de sa vie, comme le suggère ce passage : « *Derrière un talus, plaquée contre le tronc d'un arbre, les seins le ventre les cuisses à l'air, tout contre moi, l'apprenti ébéniste de la menuiserie de notre rue, le pantalon aux chevilles, en pleine besogne*⁴ ». Ce passage décrit un acte de viol commis par l'ébéniste sur la jeune fille dans lequel nous pouvons ressentir le mal être de la jeune fille. La couleur noir renvoie au côté sombre de la jeune fille, un aspect de sa vie qu'elle tente d'occulter.

Nous retrouvons notamment une touche de blanc dans le titre de l'œuvre *La jeune fille et la mère*. Nous considérons la couleur blanche comme un signe de paix et de sérénité. Nous pensons que la couleur blanche donnée au titre laisse place à de l'espoir en ce qui concerne la condition des femmes que nous pouvons d'ailleurs constater dans l'un des passages du roman :

*Ma mère avait tenu à ce que mon destin soit celui d'une femme libre. Elle me voulait instruite, ma mère, elle y croyait dur comme fer, à mon avenir d'érudite, elle se persuadait que j'irais loin, à l'université et au-delà, sur la lune, ou sous les mers, là où, la tête haute, je ne serais à la merci de personne*⁵.

Nous pouvons voir clairement dans cet extrait la bonne volonté de la mère envers sa fille, et une forte envie de vouloir la libérer afin qu'elles n'aient pas le même vécu. En ce qui concerne la couleur bleu, nous la retrouvons à deux endroits différents, d'abord dans le nom de l'auteure ensuite dans le portrait de la jeune femme. Le bleu est une couleur qui inspire le calme intérieur et le détachement en favorisant l'imaginaire sur la réalité. Sur une interview Leïla Marouane a affirmé que certains

³ M. Pastoureau & Dominique, S, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Panama, 2004, page 41.

⁴ L. Marouane, *La jeune fille et la mère*, Paris, Seuil, 2005, page 16.

⁵ Idem, page 8.

passages de son roman ont été inspirés de sa propre vie, notamment la figure maternelle dans l'œuvre qui lui rappelle fortement sa mère :

La dimension autobiographique dans ce livre est très floue, et je le revendique comme livre biographique. C'est-à-dire que l'itinéraire de ma mère, agent de liaison, en tant que petit soldat dans le maquis, en tant que plus tard femme bafouée dans ses espérances. C'est tout à fait vrai ! Ma mère on l'appelait Jean d'Arc⁶.

D'après les propos de l'auteure nous pouvons tirer une conclusion sur l'emplacement du bleu sur la couverture, et dire qu'il sert de parallèle entre la vie réelle de l'écrivaine et les faits fictionnels dans le roman. Nous supposons également que l'écrivaine ait voulu occulter cette partie de sa vie en choisissant un pseudonymat pour parler de la violence infligée à la femme algérienne. Leïla Marouane lui permet de passer le cap entre son passé et le future de Leïla Zeyneb Mechentel.

Le jeu de couleurs est accompagné par un demi-portrait d'une femme, un choix complémentaire du titre car il exprime à son tour la condition féminine. L'auteure a mis à notre disposition le portrait d'une jeune femme qui fait naître une certaine inquiétude chez les lecteurs. Nous remarquons sur l'ensemble du visage un œil entouré de khôl aussi noir que la pupille et le sourcil de la jeune femme, un nez légèrement enflé, lèvres de la bouche noircies et crispées ainsi qu'une joue creuse du côté gauche de son visage. Quant aux cheveux et au cou, ils sont cachés par un tissu noir. Sur la moitié du visage de la jeune femme nous remarquons plusieurs traces qui prédisent des actes violents : un œil noircie par le dessous semblable à l'effet d'un coup de poing, une large cicatrice sur la joue gauche, ainsi que des bleus sur l'aile du nez. Rajoutons à ceux-là l'expression des yeux, le théoricien de l'éloquence Cicéron décrit les yeux dans son œuvre comme telle : « *Les yeux sont les interprètes*

⁶ Play RTS, « Leïla Marouane “La Jeune fille et la mère” et Sophie Dubreuil “Sous le voile” », 18/09/2005, [En ligne], disponible sur : www.rts.ch/play/tv/sang-dencre/video/leila-marouane-la-jeune-fille-et-la-mere-et-sophie-dubreuil-sous-le-voile?urn=urn:rts:video:440294, [consultée le 22/06/2022].

*de l'âme*⁷». Les yeux sont connus pour être le reflet de l'âme. En effet le regard de la jeune fille ici est à lui-même significateur, nous pouvons interpréter d'après l'image que son regard reflète une âme morne, apeurée et traumatisée mais à la fois résistante.

L'ensemble de l'analyse faite sur le portrait nous mène vers la présence d'une violence à la fois physique et psychologique. Un délit parmi tant d'autres que l'écrivaine dénonce à travers son écriture de la condition féminine et que nous retrouvons fortement dans notre roman d'étude.

2 – Le prière d'insérer :

Dans le dos de couverture nous pouvons retrouver plusieurs informations concernant le roman, que nous considérons comme une carte d'identité de l'ouvrage car ils permettent de connaître d'avantages sur le livre avant de l'acheter, par exemples : la photo de l'écrivain, sa biographie, le résumé de l'histoire, la prise de vente, et le prière d'insérer.

Le deuxième élément para-textuelle du roman que nous allons analyser est le prière d'insérer. C'est un texte qu'on retrouve à la quatrième de couverture, Genette l'explique dans son livre comme suit : « *imprimé contenant des indications sur un ouvrage*⁸ ». Le but d'un prière d'insérer est de valoriser l'ouvrage en présentant un résumé ou une critique par l'auteur lui-même au grand public afin de susciter sa curiosité à le découvrir. Mais avant d'arriver au but qui est de vendre l'ouvrage, ce dernier sera d'abord confronté aux critiques. Les lecteurs peuvent apprécier le livre au premier abord si la rédaction est élaborée, comme ils peuvent juger le contenu comme étant inintéressant à cause d'un résumé pas assez captivant.

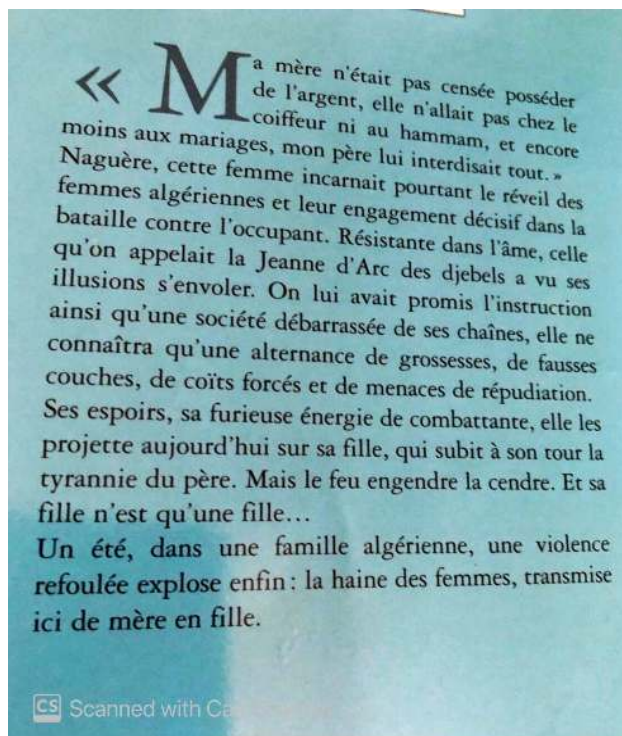
⁷ M. Nisard, *L'orateur de Cicéron*, Paris, Firmin Didot, 1856, page 17.

⁸ G. Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, page 101.

Le prière d'insérer de notre roman d'études se compose de deux parties : la première renvoie à un passage tiré du roman *La jeune fille et la mère* : « *Ma mère n'était pas censée posséder de l'argent, elle n'allait pas chez le coiffeur ni au hammam, et encore moins aux mariages, mon père lui interdisait tout*⁹ ». Ce passage nous donne de suite une idée sur le contenu que nous pouvons retrouver en lisant le roman : il raconte brièvement la vie d'une mère, avec son mari à travers les

paroles d'un enfant dont nous ignorons le sexe. Nous remarquons également que la mère est sous la tutelle d'un mari qui décide de ce que son épouse peut posséder et faire dans son quotidien, elle est claustrée et dirigée par son époux.

La deuxième partie de notre prière d'insérer est un passage choisi par l'auteure suivi d'un commentaire dans lequel elle émet une auto critique de son roman, d'où nous pouvons ressentir une subtile subjectivité, car l'écrivaine a déjà affirmé lors d'une interview son féminisme : « *Oui je suis féministe, je le revendique...¹⁰* ». Le dévouement de l'écrivaine dans la quête de la liberté et de l'égalité entre genres se ressent dans ses romans comme il se ressent dans ses paroles, d'ailleurs elle n'hésite pas à montrer son désarroi au sujet des deux personnages féminins à savoir la mère, et sa fille dans son commentaire par une description morose et alarmante.



⁹ L. Marouane, *La jeune fille et la mère*, Paris, Seuil, 2005, page 22.

¹⁰ Ayadi, (H), « Violences et écriture dans l'oeuvre de Leila Marouane, la méditerranéenne des deux rives », [En ligne], Université de Toulon, 2018, disponible sur : tel.archives-ouvertes.fr/tel-02395346, [consultée le 11/04/2022], page 393.

Dans sa critique, Leïla Marouane annonce deux personnages féminins du roman, la mère et sa fille. L'auteure utilise un langage cru et directe pour aborder la condition de vie et la déception vécue par la mère après une promesse non tenue qui jurait l'égalité entre les deux sexes et un avenir prometteur aux femmes : « *On lui avait promis l'instruction ainsi qu'une société débarrassée de ses chaînes*¹¹ ». Après la participation de la mère à la libération de l'Algérie, et une fois la révolution obtenue tout s'avère être que désillusions. Face à ce désenchantement la mère décide d'enterrer l'héritage du malheur féminin, et de sauver sa fille du joug patriarcal.

Cependant nous percevons dans le passage une phrase qui nous donne à réfléchir : « *Mais le feu engendre la cendre. Et sa fille n'est qu'une fille...*¹² ». Cette transition vient comme pour annoncer un malheur auquel la mère et la fille devront faire face, et plus précisément la fille, qui reste une enfant et donc ne perçoit pas la vie du même œil que sa mère le fait malgré sa bonne volonté à vouloir aider sa fille. Ici l'écrivaine nous laisse dans un suspense à propos de cette union féminine, que le lecteur ne pourra pas savoir sans la lecture intégrale du roman.

L'auteure clôture sa critique par l'annonce d'une nouvelle aire qui s'apprête à voir le jour : « *Un été, dans une famille algérienne, une violence refoulée explose enfin : la haine des femmes, transmises ici de mère en fille*¹³ ». Le mot « enfin » ici sonne comme une délivrance qui va mettre fin à des générations de silence contre le déchainement infligé aux femmes. Grâce à cette conclusion l'écrivaine permet aux lecteurs de deviner qu'il s'agit dans son roman de la femme algérienne, sans pour autant brûler la suite des événements.

Cette prière d'insérer peut être interprétée comme étant un appel au public pour faire connaître le combat de la généalogie féminine algérienne en Algérie postindépendance. C'est aussi un hommage que L. Marouane leur a rendu.

¹¹ L. Marouane, *La jeune fille et la mère*, Op. Cit., dos de la couverture.

¹² Ibidem, dos de la couverture.

¹³ Ibidem, dos de la couverture.

3 – Leïla Marouane (Pseudonymat) :

Le choix du nom de plume varie d'un écrivain à un autre selon Genette, dans son ouvrage *Seuils*, déjà cité au paravent il présume que le choix que nous retrouvons le plus fréquemment c'est l'utilisation d'un nom fictif, ou le pseudonymat. Le théoricien nous explique également *L'effet-pseudonyme* : « *l'effet produit sur le lecteur, ou plus généralement sur le public, par la présence d'un pseudonyme*¹⁴ ». Le choix d'un pseudonyme pour certains écrivains est un choix stratégique, car le motif du choix d'un pseudo suscite la curiosité du public et le pousse à s'interroger sur l'histoire qui se cache derrière le nom fictif d'un auteur.

Leïla Marouane fait partie de ces auteurs qui ont caché leur véritable identité derrière un nom de plume fictif. Nous nous sommes interrogés sur ce qui se cache derrière le pseudonyme de notre écrivaine, afin de comprendre le motif de ce choix et apprendre d'avantages sur cette décision.

Nos recherches nous ont menées au véritable nom de Leïla Marouane qui se trouve être Leyla Zeyneb MECHENTEL. Nous remarquons que son nom réel n'est pas totalement effacé, l'auteure a gardé l'un de ses deux prénoms, et a remplacé uniquement son nom de famille par un autre. Pour comprendre ce choix de pseudonymat, nous sommes remontés à d'anciens événements vécus par l'écrivaine pour apporter des réponses à ce changement d'identité.

En effet grâce à nos recherches, nous avons constaté que le choix fait par notre écrivaine n'était pas anodin, car cette dernière a vécu un évènement qui a bouleversé sa vie à tout jamais.

L'auteure a été élevée par des parents résistants qui l'avaient inscrit dans une école francophone, quand l'Algérie sombrait dans l'extrémisme. Ses parents cherchaient à l'instruire afin de lui assurer un avenir loin du terrorisme pour la protéger. Ayant

¹⁴ G. Genette. *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, page 47.

vécue dans des conditions pareilles Leyla Mechentel a vu grandir en elle l'âme d'une révoltée qui la poussa à entamer une carrière de journaliste qui lui a permis par la suite de publier des articles afin d'exprimer ses opinions librement et surtout en tant que femme.

Suite à ses chroniques révoltantes, l'écrivaine recevait moult lettres de menaces et d'injures de la part des extrémistes. En 1989 à sa sortie du travail, l'écrivaine fut agressée par trois individus, et laissée pour morte devant son siège de travail à Bou Ismail. Cet acte terroriste a été commis à cause d'un article où l'écrivaine pris position en faveur de la condition de la femme algérienne qui était marginalisée durant les années 90. La romancière est revenue sur cet évènement marquant durant son interview :

Au moment où j'ai été agressée la seule chose que je n'ai pas regrettée c'est d'avoir écrit ces chroniques. Je savais que l'on m'agresserait pour cela, pour mes positions. A ce moment-là j'ai fait la morte, j'ai reçu plusieurs coups de couteau, je suis tombée par terre et j'ai entendu « on l'a tuée ! ». C'était un sentiment terrible, une immense douleur émotionnelle, et finalement je ne me souviens pas de la douleur physique. J'ai eu surtout peur de la mort. Mais à aucun moment je n'ai regretté le mobile de l'agression¹⁵.

Nous déduisons à partir des propos de la romancière qu'elle assumait ce qu'elle publiait dans ses chroniques et ceux malgré le danger auquel elle faisait face. Le jour de son agression Leyla Mechentel s'est battu contre la mort mais également pour son statut de femme libre. Après ce drame l'auteure a décidé de s'exiler en France et débuta sa carrière de femme de lettre en 1991 avec son roman *La fille de la Casbah*, en s'appropriant le pseudonyme Leïla Marouane pour des raisons de sécurité et de précautions.

¹⁵ Ayadi, (H), « Violences et écriture dans l'oeuvre de Leïla Marouane, la méditerranéenne des deux rives », [En ligne], Université de Toulon, 2018, disponible sur : tel.archives-ouvertes.fr/tel-02395346, [consultée le 11/04/2022], p 391.

4 – Titre féminin :

Selon Genette : « *Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion*¹⁶ ». Nous comprenons des propos du théoricien que le titre est l'identité du livre, et que lorsqu'un écrivain choisit le nom de son ouvrage, il doit être minutieux. L'auteur doit être précis dans son choix, c'est-à-dire que le titre doit être en accord avec l'histoire que nous retrouverons à l'intérieur pour ne pas induire les lecteurs en erreur. Un titre doit être facile à comprendre, à la fois original et simple.

Leïla Marouane a choisi comme titre *La jeune fille et la mère*, Nous avons à notre disposition un titre simple, sans sous-titre qui se compose de deux mots clés « **filles** » et « **mère** ». La romancière a choisi pour le titre de son roman deux mots simples, qui sont connus dans le monde réel et courant du public. Car une mère et une fille sont des membres de la société que chacun de nous a déjà eue ou connue une fois dans sa vie.

La première impression que nous avons à travers ce titre est que l'œuvre porte une identité féminine. Effectivement la jeune fille et la mère sont les personnages principaux du roman, sur lesquelles l'intrigue est fondée.

Nous comprenons de ce titre que la thématique exploitée dans ce roman est l'univers féminins. Il s'agit de l'intersection de deux générations de femmes différentes. Ce contraste entre les deux générations peut faire allusion à un conflit de générations comme à une union entre les deux, ou tout simplement à la cause féminine dans un pluriel féminin. La couleur blanche attribuée au titre peut notamment faire allusion à un espoir féminin.

¹⁶ G. Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, page 75.

5 – Epigraphe :

Pour ce dernier élément para-textuelle que nous allons analyser, nous allons recourir encore une fois des travaux de Genette où le théoricien explique dans son ouvrage que : « *L'épigraphe est le plus souvent allographe, c'est-à-dire, selon nos conventions, attribuée à un auteur qui n'est pas celui de l'œuvre*¹⁷ ». Nous pouvons considérer l'épigraphe comme étant une citation que l'auteur choisit afin de l'adapter à son contexte. Elle peut revenir à un autre écrivain, un auteur imaginaire ou même être une auto-épigraphe.

Nous avons remarqué suite aux multiples lectures des romans de Leïla Marouane, que toutes les épigraphes qu'elle choisit ont une relation avec la femme y compris dans *La jeune fille et la mère*, où nous retrouvons l'épigraphe suivant : « *Car Dieu sait bien qu'être la femme de quelqu'un n'est pas chose commode*¹⁸ ». Dans notre roman d'étude l'épigraphe est William Faulkner, un romancier et nouvelliste américain, connu pour ses œuvres visionnaires et son style falknérien qui transforme le mythe en réalité. Ses personnages sont damnés et frappés par la fatalité, comme dans *Lumière d'août*, où le romancier raconte une histoire de violence et de meurtre sexuel dans le Vieux Sud-américain.

Nous pouvons supposer suite à notre analyse que l'épigrapheur (Leïla M) se sert de Faulkner comme référent à son histoire. Les personnages féminins dans *La jeune fille et la mère* font face tout au long de l'histoire à beaucoup de péripéties : la mère mène un combat continu dans son rôle d'épouse, de mère et de femme. La jeune fille est coincée entre sa mère, et son père. L'effet-épigraphe de cette citation a pour but d'annoncer le roman, il le commente d'une certaine manière, car la citation évoque la condition de la femme, comme le fait le roman à travers l'histoire des deux protagonistes la jeune fille et la mère.

¹⁷ G. Genette, *La jeune fille et la mère*, Op. Cit., page 146.

¹⁸ W. Faulkner, *Lumière d'août*, Paris, Gallimard, 1935, page 57.

Conclusion partielle :

Après avoir étudié le paratexte du roman, nous avons constaté que l'extérieur du livre nous donne un aperçu du contenu du roman.

Dans la première de couverture, nous avons analysé les différentes illustrations à savoir :

- Les couleurs et le portrait de la jeune fille nous donnent un aperçu sur l'identité des personnages, et l'atmosphère dans lequel se déroulent les événements. Ces deux éléments servent de trait d'union avec l'histoire et les personnages.
- Le titre *La jeune fille et la mère*, est inspiré du champ lexical du roman, il apporte au roman une identité féminine.
- Le nom de plume Leïla Marouane qui s'est avéré être un pseudonymat, a été choisi par l'écrivaine en guise de prévention. Il peut signifier aussi une déchirure entre le passé et le future de l'écrivaine Zeyneb Mechentel.
- L'Epigraphe est un message codé que l'écrivaine met à disposition des lecteurs. Elle choisit le philosophe Faulkner, pour annoncer la couleur de son œuvre qui penche vers la sombreur.

Dans le dos de couverture, nous avons posé notre attention sur un passage du roman, commenté par l'écrivaine. Dans l'analyse de cet élément para-textuelle nous avons pu connaître d'avantage sur l'auteur et sur le choix des thématiques qu'elle aborde dans le roman.

Après cloturation de ce premier chapitre, nous allons analyser l'intérieur du roman, dans le prochain chapitre, nous étudierons les personnages du roman comme suite de cette analyse.

Chapitre II :
Etude des personnages

Le deuxième chapitre de notre mémoire d'études est consacré à l'analyse des personnages principaux dans l'œuvre. Nous avons choisi cet axe de recherches, car si l'intrigue est la clé de l'histoire, le personnage est la porte qui nous permet d'y accéder. Selon Yves REUTER :

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation de l'histoire. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages. C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs¹⁹.

Les personnages sont le lien entre les lecteurs et le roman, grâce à eux nous pouvons ressentir ce que l'auteur tend à véhiculer à travers son histoire. Un personnage ne se limite pas à des quêtes héroïques, bien au contraire il est confronté à toutes sortes de situations, comme est le cas pour nous dans la vraie vie. Il nous arrive de nous référer à des personnages dans une histoire et ceux bien qu'ils soient imaginaires. Il nous arrive de rire lorsqu'un personnage est joyeux, mais aussi de pleurer si ce dernier tend à mourir ou à souffrir.

L'ambiguïté qui tourne autour du personnage, et l'envie de vouloir sceller cette notion qui ne cesse d'évoluer, fait sujette chez plusieurs théoriciens, notamment chez Philippe Hamon, Vincent Jouve et Algirdas Julien Greimas qui proposent des études basées sur les personnages.

Nous allons combiner les études respectives des trois sémioticiens sur la notion de personnage afin d'appuyer notre analyse personnelle.

¹⁹ Y. Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Malakoff, Armand Colin, 2009, [3^{ème} édition], page 54.

I – Le personnage comme fonction dans *La jeune fille et la mère* :

Jouve précise que : « *En sémiotique narrative la notion de « personnage » n'existe pas. Elle est remplacée par trois concepts qui interviennent à des niveaux différents de description du récit : l'acteur, l'actant et le rôle thématique*²⁰ ». Dans cette première partie d'analyse il s'agira d'une étude des personnages dans laquelle nous repérerons : les acteurs principaux du roman ainsi que l'actant de chacun d'entre eux.

1 – Les acteurs principaux de l'œuvre :

Jouve définit l'acteur du roman comme suit : « *“exécutant”, incarnation des rôles nécessaires au déroulement du récit, l'acteur est le concept qui se rapproche le plus de la notion traditionnelle de “personnage”*²¹ ». A travers l'analyse des acteurs, nous pouvons distinguer les principaux agents de l'histoire, qui sont porteurs de sens. Pour notre thématique nous allons nous concentrer sur trois personnages :

1 – 1 – La jeune fille : c'est la narratrice et le protagoniste de l'histoire, elle représente la génération des années 70.

1 – 2 – La mère : elle représente la figure maternelle dans le roman, mais également la génération des femmes des années 50-60.

1 – 3 – Le père : c'est le chef de famille, il représente la génération des années 40-50.

Nous remarquons que les trois personnages présentés précédemment représentent les membres d'une famille. Nous avons les parents qui représentent la génération pré-indépendance en Algérie. Quant à leur fille elle est représentative de la période postindépendance du pays, donc d'une nouvelle génération.

²⁰ V. Jouve, *Poétique du roman*, Malakoff, Armand Colin, 2010, [3^{ème} édition], page 87.

²¹ Idem, page 88.

2 – L’actant des principaux acteurs :

Le deuxième point qui suit les acteurs, c’est l’actant des personnages. Le théoricien Jouve le présente comme suit : « *Un rôle nécessaire à l’existence du récit (rôle que les acteurs ont pour fonction de prendre en charge)*²² ». Cette fonction permet aux lecteurs de distinguer les différentes quêtes attribuées par l’auteur aux personnages, et préciser l’importance que chacun apporte dans une intrigue. Les actants de nos principaux acteurs sont les suivants :

2 – 1 – La jeune fille : le rôle de la jeune fille est de répondre aux attentes de la mère, mais également à celles du père. Elle a pour responsabilité d’honorer la famille.

2 – 2 – La mère : son rôle est de réaliser son rêve de femme instruite et libre à travers le parcours de sa fille. Elle a pour but d’émanciper sa fille, peu importe le prix à payer.

2 – 3 – Le père : il est chargé d’assurer la bonne conduite des membres de sa famille tout en respectant les lois sociales, et les traditions imposées par la société.

Nous retenons de ces trois principaux actants que le père et le caïd de la maison, celui qui décide du sort de son épouse et de sa descendance. Il représente les lois sociales et incarne l’archaïsation. La mère refuse de se soumettre à son mari, et tente d’éviter le même sort à sa fille. Elle représente la révolte et se rebelle contre le traitement de la société envers les femmes.

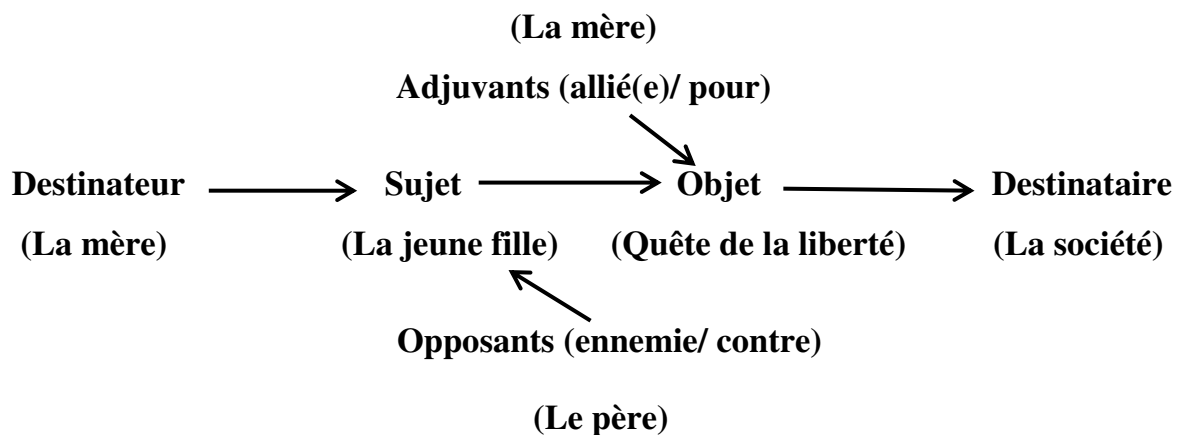
La jeune fille représente le fruit de leur opposition. Il s’agit de son évolution dans le récit entre les désirs de son père et les désirs de sa mère qui n’envisagent pas le même future à leur fille. Grâce à ce personnage, nous soulignerons la condition féminine désenchantée en Algérie postindépendance.

²² Ibidem, page 88.

3 – La relation acteur/actant à travers le schéma actancier :

Greimas soutient que : « les actants (ou rôles actantiels) sont au nombre de six : *Sujet, Objet, Opposant, Adjuvant, Destinateur, Destinataire*. Tout récit se présente en effet comme la quête d'un *objet* par un *sujet*²³ ». La mise en situation de la relation entre les acteurs peut se faire à travers leurs actants. La relation entre les personnages peut être conflictuelle comme elle peut être harmonieuse, selon le rôle destiné à chacun.

Nous avons mis en œuvre un « *schéma actancier* ²⁴ » représentatif des différentes relations entre les acteurs principaux, en nous référant au rôle actancier (actant) de chacun :



Dans ce schéma nous avons 6 éléments en rapport qui séparent le récit en « trois dynamiques²⁵ », à savoir :

A- Axe du vouloir : cet axe relie l'héroïne à l'objet. La mère représente le destinateur dans l'histoire, sa quête de la liberté est l'objectif à atteindre.

²³ Idem, page 88.

²⁴ Idem, page 89.

²⁵ Belhadj, (A), « Le schéma actancier », 8 février 2022, [En ligne], disponible sur : www.motscles.net/blog/quest-ce-que-le-schema-actancier#:~:text=Introduit%20en%201966%20par%20le,un%20r%C3%A9cit%20coh%C3%A9rent%20et%20logique, [consulté le 23/06/2022].

B - Axe du pouvoir : Cet axe relie l'adjuvant et l'opposant dans le récit, leur influence est portée sur la réussite ou l'échec de la quête. Dans notre roman nous avons une alliée de sexe féminin qui est la mère, et en face d'elle un opposant de sexe masculin qui est le père. L'adjuvant et l'opposant jouent un rôle important dans l'intrigue (sujet) du désenchantement des femmes.

C - Axe du savoir : Cet axe est le lien entre le destinataire et le destinataire. Ici l'histoire est destinée à la société. Nous supposons que la mère cherche à se libérer de son désenchantement en se révoltant contre la société.

II – Etude comparative des personnages à travers la théorie sémiologique de Philippe Hamon :

Dans cette analyse, nous allons nous intéresser aux personnages qui selon nous mettent en avant la condition féminine, car rappelons-le à travers notre thématique nous voudrions montrer le désenchantement auquel les femmes ont fait face une fois l'Algérie libérée durant les années 60. Nous allons user des connaissances de Philippe Hamon, en nous référant à son ouvrage théorique *Pour un statut sémiologique du personnage*, et plus précisément à la théorie de l'être et du faire des personnages.

1 – La représentation des personnages à travers leur être et leur faire :

Hamon considère le personnage comme un signe linguistique, doté de plusieurs signifiants, le théoricien affirme que :

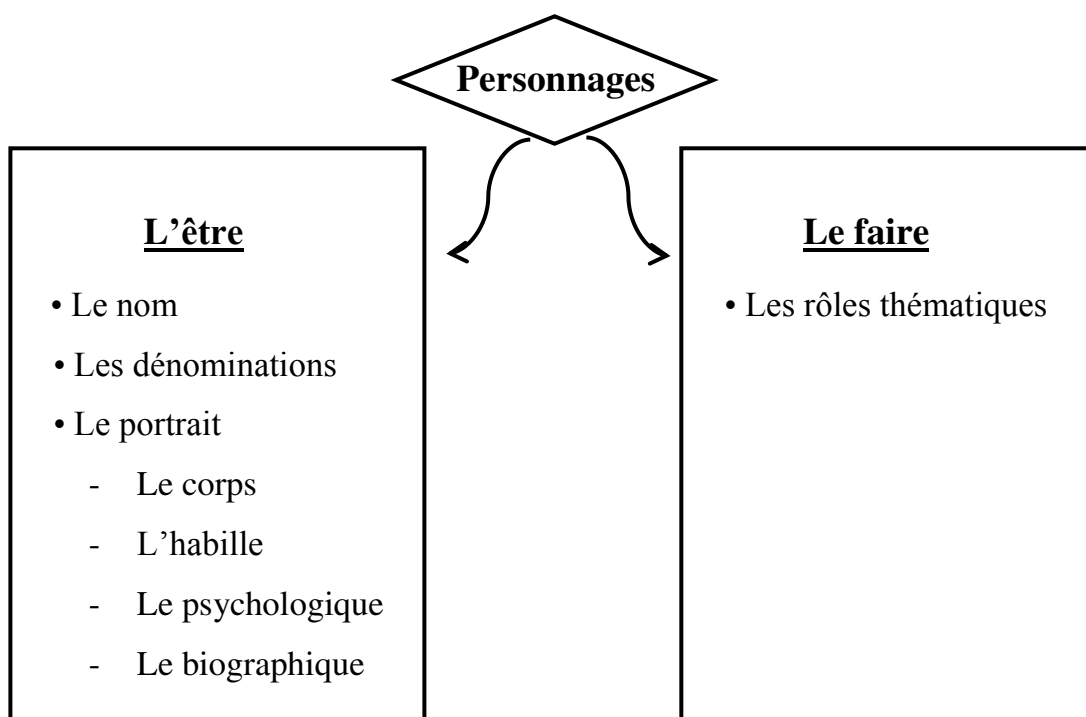
Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres²⁶.

²⁶ P. Hamon, *Le personnel du roman. Le système des personnages dans « Les Rougon-Macquart » d'Émile Zola*, Suisse, Droz, 1983, p 220.

Hamon fait allusion à l'être et le faire dans cette citation, deux axes développés par le théoricien autour du personnage. D'après son analyse « l'être » du personnage consiste en tout ce qui est : l'aspect physique (habit, corps), l'identité (nom, classe sociale), sa psychologie (personnalité, valeurs, défauts et qualités). En ce qui concerne « le faire », il s'agit des rôles entrepris par les personnages dans le roman qui renvoient à l'intrigue.

- **Schéma représentatif de l'étude sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :**

Afin d'appliquer la théorie de Hamon sur les personnages de notre œuvre, nous allons établir une étude sémiologique en nous inspirant de ses travaux sur les deux champs sémantiques concernant le personnage, à savoir : l'être, le faire, qui se présentent sous la forme du « *schéma*²⁷ » suivant :



²⁷ V. Jouve, *Poétique du roman*, Malakoff, Armand Colin, 2010, [3^{ème} édition], page 103.

• Tableau explicatif de l'être et du faire des principaux personnages :

Les personnages.	L'être.	Le faire.
La jeune fille	<p>A. le nom : Djamila</p> <p>B. Dénomination : Djamil :</p> <p><i>Le père : Comment est-ce qu'elle s'appelle déjà ?</i> <i>– Djamil, bégayèrent ma mère et ma grand-mère.</i> <i>mon père, mauvais, grogna : – Vous manquez pas d'air...</i> <i>– Eh bien, dorénavant, on l'appellera Djamel²⁸ ».</i></p> <p>C. Le portrait : une rousse :</p> <p>« <i>Cheveux rouges comme la géhenne²⁹ ».</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Le corps</u> : jeune petite fille de 12 ans, elle ne dépasse pas les 1m60. • <u>L'habit</u> : non mentionné. • <u>La psychologie</u> : elle évolue entre le début et la fin du récit. Le mental du personnage se dégrade au fur et à mesure des événements. Au commencement de l'histoire la jeune 	<p>Le rôle thématique :</p> <p>Elle assume le rôle de l'entre deux générations, à savoir celle de sa mère, et la sienne. La libération des femmes du joug patriarcale repose sur son dos malgré elle et son jeune âge.</p> <p><i>Ma mère ne souffrait donc pas l'idée de me voir mariée. Tout le contraire de mon père. Qui, soit dit en passant, et jusqu'à mes quatorze ans, ne savait pas comment faire pour m'évacuer de sa maison. Et il sut³².</i></p> <p>Djamil a pour mission d'honorer les deux camps de sa famille, d'un côté son père qui cherche à la marier, et de l'autre côté sa mère qui veut l'interner dans le plus prodigieux internat situé au centre-ville.</p>

²⁸ L. Marouane, *La jeune fille et la mère*, Paris, Seuil, 2005, page 47.

²⁹ Ibidem, page 47.

³² Idem, page 15.

fille se projetait dans un avenir prometteur, elle espérait devenir une grande écrivaine connue par tous : « *Je serai riche et célèbre*³⁰ ». Au milieu du récit elle commence à développer des hallucinations puis à la fin elle sombre dans le silence, attendant la fin de ses jours. Nous passons d'un personnage joyeux, à un personnage triste :

*Je ne faisais plus que suivre, me dis-je en emboitant le pas à ma mère transformée en furie, prête à m'effacer de sa vie et de la surface de la terre*³¹.

- La biographie : Djamila est Partagée entre sa vie de petite fille et sa vie de femme majeure. C'est une écolière qui aime lire et écrire des histoires imaginaires. Cependant il lui arrive d'entreprendre le rôle de la mère, quand cette dernière est absente. A la fin du récit, elle rejoint le maquis, grâce à l'aide de sa mère et ses deux frères, puis quitte l'Algérie en direction de Paris chez son oncle, où elle entamera des études.

³⁰ Idem, page 14.

³¹ Idem, page 87.

<p>La mère</p>	<p>A. le nom : la Jeanne d'Arc des djebels.</p> <p>B. Dénomination : nous retrouvons des appellations données par le père : folcoche, folle, vicelarde, basse extraction, la putain, l'illettrée, l'arriérée mentale, la gueuse et le singe crieur.</p> <p>C. Le portrait : sourcils rouges et épais, les taches de rousseur qui lui en couvraient l'arête, les yeux de vert foncé, criblés de points incandescents, ride profonde entre les sourcils.</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Le corps</u> : 1 m 60, comme sa fille : « <i>Je mesurais près d'un mètre soixante, aussi haute que ma mère</i>³³». • <u>L'habit</u> : description absente. • <u>La psychologie</u> : au début du récit nous rencontrons une femme révoltée, fière et rebelle, puis à la fin elle se hisse vers la soumission et sombre dans la folie. 	<p style="text-align: center;">Le rôle thématique :</p> <p>Son rôle est de montrer que malgré la participation des femmes à la décolonisation du pays, ces dernières sont restées rejetées par la société.</p> <p>Son but est de faire évoluer le statut de la femme, et de briser les codes moreaux de la société par le biais de sa fille.</p> <p>Malgré la bonne volonté de la mère à vouloir changer les choses en faveur de la femme, nous avons fait face au sombreur de ses quêtes. La lourdeur du désenchantement a mené le personnage dans une obsession malade et une folie à vouloir voir sa fille dans une vie meilleure que la sienne, prenons pour exemple le jour des résultats de l'examen tombaient</p> <p><i>Ma mère fit lire et relire le journal par mes frères. Jusqu'au soir, elle écouta la radio, qui annonçait en boucle le nom des reçus. Sans grande surprise, pour moi, le mien ne fut pas dit... Contrairement à mes craintes, ma mère ne me demanda aucune explication. Elle ne me parla presque pas... Quand mon père rentra du travail, ma mère l'accueillit comme un roi, sidi par-ci, sidi par-là. Porte close, elle passa la soirée en sa compagnie et lui accorda la faveur d'écouter ses histoires, qui sans exception commençaient par Moi-je</i></p>
-----------------------	---	--

³³ Idem, page 54.

	<ul style="list-style-type: none"> • <u>La biographie</u> : elle fuit sa Demeure familiale pour rejoindre le maquis, d'où elle détient son nom de Jeanne d'Arc. Son but était de libérer son pays, mais aussi de se libérer autant que femme, pour enfin avoir droit à l'instruction. Après l'indépendance de l'Algérie elle rencontre le père de ses enfants, qui a mis fin à ses illusions en la privant de tous ses droit y compris l'instruction. Une fois mariée elle alterne entre des tâches ménagères, des grossesses, des fausses couches, des coïts forcés, ainsi que des répudiations. Elle abandonne ses rêves de femme instruit laissant place à l'illettrisme et à l'élévation des dindes des poules, des coqs, et de la chèvre. 	<p><i>l'homme. Histoires qui d'ordinaire agaçaient ma mère, et auxquelles elle avait cessé de se plier aussitôt que ses fils, la voix muée, s'étaient offert leur premier rasoir³⁴.</i></p> <p>Dans ce passage la mère passe de la révolte à la soumission, comme pour punir sa fille. Elle a perdu l'espoir d'un avenir meilleur, quand elle a su l'échec de sa fille à l'examen.</p>
<p>Le père</p>	<p>A. le nom : Sans nom.</p> <p>B. Dénomination : le père.</p> <p>C. Le portrait : peau foncée.</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>Le corps</u> : petit bout d'homme. 	<p>Le rôle thématique :</p> <p>Son rôle est porté sur sa discrimination envers les membres de sa famille.</p> <p>Exemple 1 :</p> <p><i>Les jumeaux : nous irons dans les grandes écoles, à Paris Moscou Londres ou Boston. – Des écoles scientifiques, soulignait leur père.</i></p>

³⁴ Idem, page 67.

	<p>fluet et vieillissant, fragilisé par une tuberculose non soignée.</p> <ul style="list-style-type: none"> • <u>L’habit</u> : Non détaillé. • <u>La psychologie</u> : il aime s’isoler de sa famille. Il se considère comme supérieur à sa femme et ses filles car il a eu droit à des études supérieures, chose qu’il souhaite pour ses deux garçons. Il est froid, et ne montre jamais ses émotions. C’est un traditionaliste, il accorde beaucoup d’importance à ce que la société impose à sa communauté. • <u>La biographie</u> : Écrivain public, pour le compte de la mairie, et cultivateur dans les terres familiales. 	<p>– <i>Ce qui ne nous empêchera pas de connaître Voltaire Racine Mallarmé et Hervé Bazin sur le bout des doigts, poursuivaient mes frères.</i> – <i>Comme votre père, disait mon père</i>³⁵.</p> <p>Exemple 2 :</p> <p><i>J’avais du retard à l’école, de toute façon, au moins deux ans, retard non pas de ma faute, mais de celle de mon père, qui avait « oublié » de me scolariser</i>³⁶.</p> <p>Son comportement avec ses deux garçons ne ressemble point à celui qu’il entretient avec ses filles et sa femme. Sa quête est résumée à la dominance, et au respect des lois sociales. Tout le contraire de sa femme.</p> <p>Rajoutons à ceux-là le fait qu’il a promis à son amante avant de l’épouser le droit de s’instruire mais une fois leur premier garçon né, il oublia ses promesses.</p>
--	---	---

- **Explication du Tableau :**

Ce tableau nous offre la classification des personnages à travers une description générale de leur « être³⁷ » et leur « faire³⁸ ». Nous avons détaillé les caractéristiques des personnages de notre corpus sur leur être, par exemple : le portrait physique et la psychologie, le statut social, le genre... Etc.

³⁵ Idem, page 45.

³⁶ Idem page 09.

³⁷ V. Jouve, *Poétique du roman*, Malakoff, Armand Colin, 2010, [3^{ème} édition], page 104.

³⁸ Idem, page 106.

Ce que nous retenons de l'être et le faire de nos personnages, c'est l'existence d'une grande ressemblance entre la mère et la jeune fille. Les deux femmes se ressemblent sur le côté physionomique ; elles partagent également la même condition de vie.

En ce qui concerne l'évolution des deux personnages féminins dans le récit, au début nous rencontrons deux femmes remplies d'ambitions, ensuite au milieu de l'histoire elles baissent les armes : la mère se soumet au père, et la fille aux parents. Puis à la fin nous retrouvons l'union féminine du début, comme nous le montre le passage suivant tiré du dernier chapitre du roman :

Ma mère revint, un verre d'eau et un mouchoir à la main. Je crus à un mirage. – Maman, fis-je sans qu'un son traversât ma gorge. – Salut, camarade, me dit-elle. Elle trempa mes lèvres, me fit sucer un coin mouillé du mouchoir, puis desserra mes liens. Jetant des regards furtifs par-dessus son épaule, puis vers la fenêtre de la chambre de mon père, dont les volets maintenant étaient fermés, elle dit : – Je ne peux pas te détacher complètement. Pas pour l'instant, nous sommes épiées. Mais j'ai mis mes plans à exécution, j'ai réussi à contacter des camarades, mes camarades de lutte, tu sais, je les ai informés des manigances du malotru, bientôt tu pourras partir d'ici, je te grimerai en vieille folle, et tu les rejoindras dans les montagnes où ils t'attendent, tu t'habilleras alors comme eux, treillis et godasses, leur combat sera le tien, car, ne l'oublie pas, tu ne seras jamais libre si eux ne le sont pas. Elle découvrit ma tête et passa ses doigts dans mes cheveux. – Ils repoussent bien, dit-elle. Mais s'il faut encore te les raser pour tromper l'ennemi, nous le ferons. Comme nous t'attacherons et te battons. Des ruses de guerre, j'en ai plein la tête, fais-moi confiance... Elle passa une dernière fois ses doigts dans mes cheveux, renoua soigneusement le foulard autour de ma tête, puis s'en fut, sautillant, se retournant et me lançant des petits signes qu'elle voulait d'encouragement³⁹.

Dans ce passage bouleversant, nous pouvons voir la mère dans un état de folie, mais les mots qu'elles adressent à sa fille semblent prometteurs. Elle fait comprendre à sa fille qu'elle était obligée de la torturer pour faire tomber l'ennemi, en faisant allusion au père, mais en contrepartie elle aura sa liberté quand le moment viendra.

³⁹ Idem, page 97.

Conclusion partielle :

Les personnages mère et fille, reflètent le désenchantement des femmes en Algérie postindépendance. Nous parlons de l'après indépendance, car on avait promis aux femmes un changement les concernant suite à leur participation à la décolonisation du pays aux côtés des hommes.

Le désenchantement est représenté par les actes, et le raisonnement du père dans le roman, car c'est le personnage qui a failli dans ses promesses, chose que nous avons constaté suite à notre analyse de l'être et du faire du personnage. Cependant il est important de mentionner que même le père est à son tour opprimé par la société. Car rappelons-le, la morale que portait sa tribu, était qu'une bonne femme à marier devait s'occuper de son mari et de ses enfants, dans le cas contraire c'est l'honneur du père de famille qui est mis en jeu. Nous pouvons dire que c'est l'oppression de la société qui pousse le père à être acariâtre envers sa femme, et ses filles.

Maintenant que nous avons rencontré les principaux personnages du roman, y compris le rôle de chacun dans le récit. Nous allons passer au dernier chapitre, intitulé : « Etude thématique du roman ». Dans cette partie du roman, nous allons nous approfondir un peu plus dans le cocon familial, afin de découvrir les détails de l'intrigue.

Chapitre III :
Etude thématique du roman

Avant d'entamer l'analyse thématique de notre roman, nous voudrions d'abord revenir sur l'écriture marouanienne, afin d'apporter plus d'éclaircissement à ce sujet

Avant de choisir l'œuvre de *La jeune fille et la mère* (2005) comme corpus d'études, nous avons eu à lire deux autres œuvres de la romancière qui s'intitulent : *La fille de la Casbah* (1996), et *Ravisseur* (1998). Suite à nos multiples lectures nous avons remarqué qu'il s'agit toujours des mêmes thèmes, à savoir : La révolte féminine, la répudiation, la marginalisation des femmes, les lois sociales, l'autorité masculine, les désillusions, et la violence sous toutes ses formes (verbale, physique, psychologique, sexuelle, sociale).

Dans *La fille de la Casbah*, nous avons le protagoniste Hada Bouchnaffa, une trentenaire non mariée qui souffre des préjugés sociétaux. Sa mère Lalla Fatma, surnommée la Gardienne des lois sociales, tente de la convaincre d'épouser le premier venu et faire taire le voisinage. Hada décide alors de transgresser le code d'honneur et de côtoyer un jeune riche, dont elle tombera enceinte, mais ce dernier nie toute relation entre eux, révoltée, la jeune fille décide d'avorter le bébé, ensuite elle poignarde son amant à plusieurs coups de couteau.

Dans *Ravisseur*, il s'agit de l'histoire de Samira, l'aînée des cinq filles de Mr Aziz Zeitoun et Nayla. Son cauchemar débute après la répudiation de sa mère, pour motif d'être sortie dans la rue non accompagnée par un homme. Après cet événement Samira s'est fait dompter par son père : Il la viola, la frappa, et l'insulta, jusqu'au jour où ses petites sœurs décidèrent de rédiger une lettre pour dénoncer les magouilles de leur père aux autorités. Grâce à la révolte de ses sœurs, Samira a pu s'en sortir de son enfermement, et décida d'ouvrir la porte de la demeure familiale à toutes les femmes qui avaient besoin d'être écoutées.

Nous remarquons d'après ses deux œuvres, incluant notre roman d'étude, que Leïla Marouane aborde des thèmes récurrents autour de : la sphère familiale, la

société, la relation mère-fille, la liberté et la violence au sein de la société algérienne. Nous supposons qu'elle utilise l'écriture comme moyen pour dénoncer les séquelles de la décennie noire, et la guerre civile des années quatre-vingt-dix (Deux contextes historiques qui cohabitent souvent dans ses œuvres romanesques) comme : la perte identitaire des algériens, une décadence intellectuelle...Etc.

Les romans de l'écrivaine se rapprochent de la réalité à travers les histoires racontées, tout en restant dans le fictionnel, car nous retrouvons des histoires basées sur l'imaginaire, avec une touche de faits historiques réels, et d'évènements autobiographiques. C'est une littérature qui s'inscrit entre l'intime, et la fiction.

Parmi les thèmes les plus récurrents dans l'écriture marouanienne nous retrouvons : la condition féminine qui se présente dans : la transgression, la révolte, et le rejet à la soumission, d'ailleurs Leïla Marouane a qualifié son écriture comme féministe durant son interview :

*Peut-on qualifier vos romans de « féministes » ?
Oui je pense, et même de littérature de combat. Tout ce que j'écris est symbolique tout est écrit par rapport à cette discrimination que nous subissons en tant que femmes. Oui c'est une littérature militante. Je ne suis pas que féministe. Je suis humaniste⁴⁰.*

Nous supposons que la romancière cherche à apporter son soutien aux femmes, et à leur donner une voix, mais aussi à se défaire de certains mauvais souvenirs. Nous pensons que l'écriture représente un exutoire pour la romancière.

⁴⁰ Ayadi, (H), « Violences et écriture dans l'oeuvre de Leila Marouane, la méditerranéenne des deux rives », [En ligne], Université de Toulon, 2018, disponible sur : tel.archives-ouvertes.fr/tel-02395346, [consultée le 11/04/2022], page 392.

I – La thématisation dans *La jeune fille et la mère* :

1 - L'approche thématique :

L'analyse thématique, est un outil pour analyser le contenu d'un texte, elle nous permet de soustraire les principaux sujets explorés dans un récit, mais aussi de comprendre quel sens les thématiques apportent-elles à un roman.

Pierre Paillé, et Alex Mucchielli donnent plus d'explication au sujet de la thématisation dans leur livre théorique *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociale* : « *Il s'agit, en somme, à l'aide des thèmes, de répondre petit à petit à la question générique type, rencontrée dans divers projets d'analyse : Qu'y a-t-il de fondamental dans ce propos, dans ce texte, de quoi y traite-t-on ?*⁴¹ ». Pour répondre à ces deux questions, l'analyste doit procéder à la lecture de son corpus, à plusieurs reprises pour pouvoir délimiter les principaux thèmes et sous thèmes de son corpus.

Les deux théoriciens parlent également de la construction d'un arbre thématique pour : « *Identifier et noter les thèmes au fur et à mesure de la lecture du texte, puis regrouper et fusionner au besoin, et finalement hiérarchiser sous la forme de thèmes centraux regroupant des thèmes associés, complémentaires, divergents...Etc*⁴² ». C'est ce qu'on appelle une analyse thématique continue, car elle se construit progressivement. D'abord nous identifions tous les thèmes qui nous interpellent pendant la lecture du roman, ensuite nous les départageons en deux catégories (Les thèmes principaux, et les thèmes secondaires) une fois la lecture du corpus achevée.

⁴¹ P. Paillé & Mucchielli, A, *L'analyse Qualitative En Sciences Humaines et Sociales (Collection U)*, Malakoff, Armand Colin, 2012, Page 248.

⁴² Idem, page 254.

2 – La fonction thématique :

Mucchielli soutient qu'il existe deux fonctions principales pour élaborer une analyse thématique :

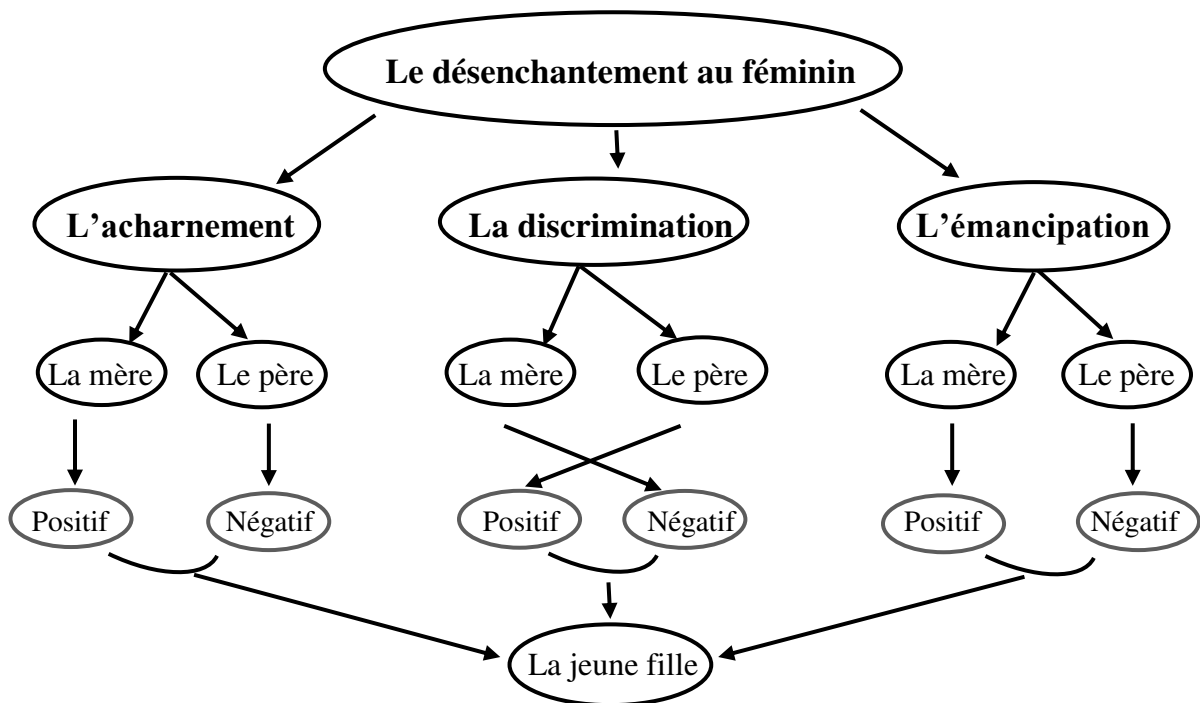
Une fonction de repérage et une fonction de documentation. La première fonction concerne le travail de saisie de l'ensemble des thèmes d'un corpus. La tâche est de relever tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche, à l'intérieur du matériau à l'étude. La deuxième fonction va plus loin et concerne la capacité de tracer des parallèles ou de documenter des oppositions ou divergences entre les thèmes. Il s'agit en somme de construire un panorama au sein duquel les grandes tendances du phénomène à l'étude vont se matérialiser dans un schéma (l'arbre thématique)⁴³.

Nous relevons de cette explication que la fonction de repérage concerne la détection des thématiques liées à une recherche ciblée. Alors que la fonction de documentation nécessite une analyse plus approfondie entre les thèmes, comme par exemple l'existence de différences ou de contrastes entre les thématiques qu'on pourra présenter dans un schéma nommé l'arbre thématique.

Pour aboutir à l'analyse thématique continue de notre corpus, nous nous appuierons sur les deux fonctions expliquées précédemment. Pour ceux-là nous allons d'abord soustraire les sous thèmes liés à la thématique principale, ensuite nous établirons une étude hiérarchique entre les sous thèmes. Enfin nous élaborerons une analyse thématique continue, afin de mener une étude fine et riche sur les importants thèmes, et sous thèmes du roman.

⁴³ Idem, page 249.

3 – L'arbre thématique :



- Explication du schéma :

Dans le schéma précédent nous avons appliqué la fonction de repérage et de documentation au sein de l'arbre thématique, dans le but de mener une analyse continue sur le corpus.

Nous avons tout d'abord annoncé le thème principal sur lequel nous souhaiterions travailler en profondeur, qui est : Le désenchantement au féminin. Ensuite nous avons repéré les sous thèmes, qui nous permettront d'étudier les variétés d'opinions qui nous sont présentées dans le texte. Grâce à cette étape nous mettrons en lumière le désenchantement des femmes. Pour cela, nous avons choisi trois sous thèmes : l'acharnement, la discrimination, et l'émancipation. Nous remarquons également la présence des trois personnages principaux liés aux sous thèmes : La mère, le père et la jeune fille. Nous retenons du schéma que la mère est impliquée dans l'acharnement et l'instruction envers sa fille, et le père dans la discrimination envers cette dernière.

II – L’analyse thématique :

Dans cette partie d’études, nous allons décortiquer l’arbre thématique à travers une analyse en crescendo. Nous allons d’abord commencer par étudier les sous thèmes jusqu’à arriver à synthétiser le thème principal afin de révéler la condition féminine désenchantée en Algérie postindépendance.

Dans l’arbre thématique nous remarquons que l’acharnement, et l’émancipation sont du côté maternelle et la discrimination est paternelle. Toutes ces attitudes sont adressées au personnage de la jeune fille qui représente la figure enfantine et la génération nouvelle dans l’œuvre.

Pour comprendre pourquoi chacune de ces attitudes revient à un personnage spécifique nous allons revenir au roman afin de le découvrir.

1 – L’émancipation de la jeune fille :

Rappelons-le que dans notre roman il s’agit de deux générations de femmes représentées par les deux personnages féminins la mère, et la fille. Nous avons la mère qui représente les femmes de l’ancienne génération qui ont vécu au sein d’une société préservatrice, ne permettant pas aux femmes de se sentir égale aux hommes.

La jeune fille représente à son tour la période de la libération et d’un nouvel air que le pays s’apprêtait à explorer. Les hommes algériens étaient enfin libres, et les femmes espéraient de même. Comme la mère souhaitait à sa fille.

Nous supposons que l’auteur ait choisi le sud Algérien comme lieu du déroulement de l’histoire par stratégie, afin de montrer que la situation n’était pas semblable à celle qui se trouvait dans la capitale au sujet de l’émancipation des femmes. Comme nous pouvons le voir dans ce passage :

J’ai fait la connaissance de la fille du juge le lendemain de son arrivée dans notre quartier – son père, du nord du pays. Elle s’appelait Sabrina.

Sabrina avait mon âge, et beaucoup de culture, de la répartie et un humour d'adulte qui me plaisaient. Ses parents l'emmenaient au théâtre et au cinéma. Chez elle, il y avait la télé, mais elle ne lisait pas, ou très peu, que des magazines pour jeunes filles où il était question des règles et de la pilule, des stars du cinéma et de la variété. Quand elle rentrait de l'internat, ce même établissement de la capitale dont ma mère avait rêvé, le week-end et les jours fériés, profitant d'une virée de ses parents dans le désert venait frapper à notre porte. Je la suivais sans en demander la permission, à peine le signalais-je à ma mère, qui, les estimant profitables pour la pratique de mon français, ne posait aucune condition à ces visites⁴⁴.

En lisant ces lignes nous comprenons pourquoi la mère voulait à tout prix que sa fille réussisse dans son examen pour intégrer l'internat de la capitale situé au nord du pays. La mère savait qu'une fois sa fille éloignée de l'Oasis, elle aurait eu plus de facilité à trouver la liberté, c'est pourquoi l'instruction occupait une place importante dans l'éducation de la mère envers sa fille :

Car ma mère, lorsqu'il s'agissait de mon avenir de « femme sans maître », me passait tout. Ou presque tout. Elle me passait mes nuits blanches, mes rêveries, mes lectures au bord de notre ruisseau, mes poteries, mais aussi mes visites chez la fille du juge, ma voisine et ma seule amie... Quand j'avais fini de l'aider dans les petites tâches ménagères, elle m'incitait à un livre. Va, va, disait-elle en me poussant par l'épaule. Va lire. Va nourrir ton esprit. Libère-toi. Ma mère, disais-je, lorsqu'il s'agissait de mon instruction, me cédait tout, ou presque tout⁴⁵.

« Libère-toi » dit la mère à sa fille en lui parlant de la lecture. N'ayant pas eu droit à des études la mère savait qu'une femme instruite avait la même valeur qu'un homme pouvait avoir au sein de la société, elle savait que grâce à ses études sa fille pouvait être aimée et respectée par un homme, et même si aucun homme ne se présente à elle, elle pourra quand même être fière d'elle car elle n'est à la merci de personne. Elle est libre et indépendante.

⁴⁴ L. Marouane, *La jeune fille et la mère*, Paris, Seuil, 2005, page 24.

⁴⁵ Ibidem, page 24.

2 – L’acharnement maternelle :

La mère comme nous l’avons dit au paravent, elle représente la génération de la pré-indépendance. C’est le premier personnage féminin à avoir fait face au désenchantement, et la première à avoir voulu se révolter.

Pour mener sa quête à bien, et éteindre les flammes de toutes les désillusions apparues après avoir goûté à la réalité des choses. La mère a décidé de prendre sa fille sous son aile, et de la préparer à une vie de femme indépendante. Cependant la figure maternelle dans le roman est partagée entre sagesse et folie, Car dans certains passages nous découvrons un personnage violent, et traumatisant comme le montre le passage suivant :

Ma mère m’arracha le bébé des bras. Elle le jeta dans ceux de ma sœur, puis, de toutes ses forces, elle me gifla.

– Petite putain, me jeta-t-elle. Rappelant mes frères, qui réapparurent aussitôt, elle m’asséna une deuxième gifle et je me sentis défaillir, mais ne tombai pas. L’iris plus aiguisé que jamais, elle leur dit :

– Trouvez-moi une paire de ciseaux et un rasoir. Agrippant mes cheveux, elle me traîna jusqu’à la buanderie.

– À genoux, me cria-t-elle. Je me mis à genoux et elle pencha ma tête vers l’avant. Puis ramena mes cheveux de façon à ce qu’ils couvrissent mon visage. Mes frères surgirent, dans les mains une paire de ciseaux et un rasoir qu’ils brandirent à l’intention de ma mère.

– Voici, firent-ils avec emphase.

– Coupez-moi tout ça, dit-elle⁴⁶.

Le comportement de la mère dans ce passage, est dû à sa déception envers sa fille. Car cette dernière n’ayant pas réussi son examen, puis à son passage chez la gynécologue la mère a découvert qu’elle n’avait pas l’hymen serré dû au viol commis par l’apprentie ébéniste et plusieurs de ses cousins. La mère a su que sa fille ne pourra jamais lui apporter sa vengeance contre son malheureux destin, ni assurer son propre avenir de femme libre.

La mère ayant utilisé tous les moyens pour éviter à sa fille un destin semblable au sien. Elle a oublié que sa fille était un humain, et non pas une arme tournée contre et

⁴⁶ Idem, page 83.

le père et la société, sans oublier son très jeune âge qui ne lui permet pas de porter tous les fardeaux de la famille. Dans le passage suivant nous pouvons ressentir la souffrance de Djamila vis-à-vis de sa condition de vie :

Ma mère n'aimait pas que je veille, elle ne se doutait alors pas que ses phobies dévoraient déjà mes nuits, que ses peurs d'adulte avaient enseveli mes fascinations d'enfant, elle ne se doutait pas que ses frayeurs m'abîmaient et qu'elles me pourchasseraient toute la vie⁴⁷.

Nous ressentons dans les paroles de la jeune fille la fatigue et la peur du monde des adultes, certes elle avait un corps et l'âge d'une petite fille de 12 ans, mais son esprit ne l'était pas. Tout comme sa mère, elle avait les mêmes craintes. La jeune fille savait qu'une fois à l'âge adulte, elle gardera toujours les séquelles de ce qu'elle subit par sa mère, c'est une violence qui marque et qui se perpétue. De là nous pouvons dire que sa jeunesse ne lui a jamais appartenu et ne lui appartiendra jamais.

3 – La discrimination paternelle :

La figure paternelle joue un rôle décisif dans la condition des personnages féminins dans le roman. Il adopte un comportement de machiste dominateur envers sa femme. Pour ce qui est de son comportement avec ses filles, il diffère à celui qu'il entretient avec ses fils. Dans le passage suivant nous pouvons avoir un aperçu sur son implication dans la chute de sa femme :

La rencontre avec mon père, lequel mit fin au projet d'études proposé par le Front. Elle aurait tout le loisir d'étudier, quand la guerre serait finie, lui avait-il promis ; et, enfin, à l'indépendance, dès son retour, à terme de mon frère aîné, flanquée de mon père, la haine de sa tribu et une réputation de Femme-qui-n'en-fait-qu'à-sa-tête-La-fugueuse-qui-se-marie-sans-l'accord-de-son-père-La-briseuse d'avenir-de-ses-sœurs.Etc⁴⁸.

Nous retenons de ce passage que la mère avant de rencontrer son mari, elle prévoyait d'entamer des études en guise de récompense pour son engagement à la libération du

⁴⁷ Idem, page 23.

⁴⁸ Idem, page 13.

pays. La mère avait pris la fuite et abandonné sa famille derrière elle étant jeune pour aller combattre aux côtés des hommes afin de prouver son statut de femme libre. Mais une fois mariée elle a vu tous ces projets s'anéantir au nom de l'honneur de son mari et de sa tribu

La discrimination du père apparaît dans sa relation avec ses enfants, comme nous pouvons le voir dans le premier passage : « À moi, mon père ne disait rien, et tout ce qu'il avait attendu de moi, c'est que je plie bagage et décampe au plus vite de ses murs, et de sa vie, même si, à bien considérer, je n'y ai jamais figuré, dans sa vie⁴⁹ ». La narratrice exprime avec tristesse les attentes de son père la concernant, contrairement à ce qu'on peut voir dans son attitude envers ses deux frères jumeaux :

- Oui, père, de brillantes études, répliquait le brun.
- Oui, père, une culture sans limites, renchérisait le rouquin.
- Nous serons médecins, disait le brun.
- Nous serons médecins pilotes de ligne ou chercheurs à la NASA, enchaînait le rouquin.
- Nous irons dans les grandes écoles...
- À Paris Moscou Londres ou Boston.
- Des écoles scientifiques, soulignait leur père.
- Ce qui ne nous empêchera pas de connaître Voltaire Racine Mallarmé et Hervé Bazin sur le bout des doigts, poursuivaient mes frères.
- Comme votre père, disait mon père⁵⁰.

Grâce au contraste de ces passages et au reste de l'histoire nous pouvons de suite voir que le destin réservé par le père à ses deux garçons ne ressemble pas à celui qu'il projette pour sa fille. Le but premier du père est de marier ses filles le plus tôt possible à des hommes riches afin de financer les études des jumeaux Yassir et Yacine.

Cette discrimination paternelle joue un rôle fatidique dans le désenchantement des personnages féminins du roman, car c'est à travers elle que nous pouvons voir la condition des femmes algériennes en Algérie postindépendance.

⁴⁹ Idem, page 45/46.

⁵⁰ Ibidem, page 46.

4 – Le désenchantement au féminin

Après avoir repéré et analysé les trois sous thèmes du roman, nous pouvons maintenant entamer une analyse continue entre les sous thèmes et le thème principal.

Avant de parler du désenchantement au féminin nous allons tout d’abord revenir aux sous thèmes, à savoir : l’émancipation de la jeune fille, l’acharnement maternelle et la discrimination paternelle. Ce que nous retenons de ses trois thématiques, c’est qu’elles surgissent toutes les trois du même espace familial, c’est pourquoi nous avons décidé d’aborder le transgénérationnel, et le processus de parentalisation entre les principaux personnages du roman.

Dans le dictionnaire Larousse, la notion transgénérationnelle est définie comme suit : « *Qui concerne toutes les générations, tous les âges : Des pratiques culturelles transgénérationnelles*⁵¹ ». Nous comprenons de là qu’il s’agit d’une transmission entre différentes générations, de différents âges, qui est portée sur des pratiques culturelles ou autres, par exemple : des traumatismes, des croyances... Etc.

Dans la littérature spécialisée on parle d’un processus de « parentalisation », qui fait partie du transgénérationnel, un terme évoqué par Thierry Gaillard, qui l’explique comme suit : « *À force d’être pris dans les transferts de ses parents, l’enfant s’y conforme et se retrouve à vivre les histoires non terminées de ses ancêtres, subissant inconsciemment une programmation de son destin*⁵² ». C’est un rapport qui se noue entre diverses générations, puis laisse les enfants dans une phase entre le passé de leurs ancêtres et leur future à eux.

⁵¹ Larousse, « Définitions : transgénérationnel - Dictionnaire de français Larousse », [En ligne], disponible sur : www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transg%C3%A9n%C3%A9rationnel/10910112. [Consulté le 21/06/2022].

⁵² T. Gaillard, *Intégrer Ses Héritages Transgénérationnels (French Ed)*, Genève, Ecodition, 2019, p16.

La communauté Généasens, qui est spécialisée dans la psychogénéalogie, et l'analyse transgénérationnelle, a également expliqué la notion de parentalisation : « *Ce processus amène un enfant ou un adolescent à prendre des responsabilités plus importantes que ne le voudraient son âge et sa maturation*⁵³ ». Dans ce processus de parentalisation, l'enfant est confronté à une responsabilité qui surpasse ses capacités mentales et son expérience de vie pour faire face à certaines situations.

La parentalisation, et le transgénérationnel représentent le fil conducteur qui relie Djamilia à ses parents, et c'est de là que l'acharnement, la discrimination, et l'émancipation sont apparues entre les personnages du roman, jusqu'à faire naître la sensation du désenchantement chez les personnages féminins.

Djamilia est l'aînée de la fratrie, le rôle de la grande sœur lui vaut plusieurs responsabilités au sein de sa famille : elle est considérée comme une deuxième mère, elle doit montrer le bon exemple pour ses petites sœurs, et assurer l'avenir de ses frères. Mais elle est aussi au centre de l'attention de ses parents : sa mère lutte pour l'érudition de sa fille, car selon elle c'est l'unique moyen pour briser ce désenchantement des femmes. Le père quant à lui il renforce ce désenchantement en voulant marier sa fille à un très jeune âge, afin de conserver sa posture de grand homme dans sa tribu.

Le désenchantement se manifeste de deux manières : d'un côté nous avons l'histoire non terminée de la mère qui est transmise entre les deux générations de femmes, et de l'autre côté nous avons la transmission des traditions qui conserve l'honneur des hommes dans la société.

⁵³ Généasens, « Parentalisation », Paris, 01/07/2010, [En ligne], disponible sur : <http://wiki.geneasens.com/questions/parentalisation.html>, [consulté le 21/06/2022].

Conclusion partielle

Nous concluons ce chapitre avec un bref résumé, qui englobera les thématiques déjà analysés.

L'analyse des trois sous thèmes nous a permis de mieux comprendre l'auto-mépris de la mère, l'autorité paternelle et la réception des jeunes filles face aux comportements de ses parents.

Le désenchantement débute de la génération maternelle, puis se poursuit à la génération enfantine tout en passant par un personnage de sexe masculin, qui à son tour est opprimé par les gardiennes des traditions : à travers la mère nous passons d'un personnage qu'on appelait la Jean d'Arc des Djebels, à un personnage surnommé Folcoche par son époux. Elle qui rêvait de poursuivre ses études une fois mariée, cette dernière s'est retrouvée entre quatre murs à élever 7 enfants, et à s'occuper de son mari. Ce désenchantement la poussa à rattraper son passé à travers le future de Djamila. Son désir à vouloir voir sa fille réussir, n'avait aucune limite, il dépassait même la parole du père, qui pendant ce temps-là chercher des prétendants pour marier sa fille.

Dans ce chapitre nous avons vu qu'il s'agit d'un malheur féminin, que Djamila et sa mère tentent de solutionner entre elles. Car il n'y a pas de loi en leur faveur pour les protéger ou leur donner le droit de s'exprimer. Toute cette situation est naissante d'un désenchantement transgénérationnel entre la jeune fille et la mère, et d'une parentalisation vécu par la jeune fille.

Conclusion générale

La jeune fille et la mère est un roman qui met en avant la condition des femmes musulmanes en Algérie postindépendance.

L'intérêt de ce mémoire était de focaliser notre analyse sur le désenchantement des femmes algériennes durant les années 70, à travers l'écriture de Leila Marouane.

Afin de réaliser ce mémoire, nous avons élaboré un plan divisé en trois parties, appuyées de théories et d'une analyse personnelle qui apparaissent au fil des pages de notre rédaction.

L'étude para-textuelle était le chapitre d'ouverture, à travers cette analyse nous avons créé le lien entre la forme et le texte du roman grâce à la théorie de Gérard Genette : La première de couverture contient une illustration au reflet du récit, par ses couleurs sombres et le portait de la jeune fille remplie de cicatrices. Nous retrouvons également un titre inspiré du champ lexical du roman, qui renvoi aux deux protagonistes 'la jeune fille' et 'la mère', ce titre donne également l'impression qu'il s'agit de l'histoire d'héroïnes femmes. Nous avons conclu de cette analyse que le roman est miroité par la première de couverture.

Le second chapitre était dédié à une étude des personnages. Nous avons choisi trois personnages que nous supposons être les plus en rapport avec notre thématique : deux personnages féminins, et un personnage masculin, à savoir : la jeune fille, la mère et le père.

- La première étape constituait à analyser la fonction des personnages, cette étude basée sur la théorie de Jouve nous a permise, de présenter les personnages principaux, et leur quête dans l'histoire d'une façon générale.
- La deuxième étape était de mettre un schéma actanciel qui nous a permis de fusionner les personnages avec la thématique, en nous référant à la théorie de Greimas.

- La dernière étape portait sur l'être et le faire du personnage. Nous avons suivi la théorie de Philippe Hamon pour réaliser cette analyse. L'être du personnage nous a permis de présenter les principaux personnages, d'une manière plus approfondie (Le nom, le portrait, l'habit, la psychologie, la biographie). Quant à l'analyse du faire, elle nous a montré le rôle thématique des personnages principaux, c'est-à-dire leurs quêtes et le but de ces quêtes dans la condition féminine désenchantée.

En ce qui concerne le dernier chapitre, il s'est porté sur une étude thématique du roman. Cette analyse nous a permis de rentrer dans le vif du sujet, à savoir : le désenchantement des femmes, à travers deux générations de femmes. Pour cette étude, nous avons choisi les deux théoriciens Pierre Paillé, et Alex Muchhielli afin de la réaliser. Nous avons procédé par une analyse thématique continue qui consiste au repérage du thème principal et de ses sous thèmes, puis nous les avons classé dans un arbre thématique : Dans l'arbre thématique on a disposé le thème principal (Le désenchantement), les trois sous thèmes (la discrimination paternelle, l'acharnement maternelle et l'émancipation de la jeune fille) et les trois principaux personnages qui y sont liés (La mère, la jeune fille, le père).

Notre problématique qui ciblait l'écriture de la condition féminine désenchantée en Algérie postindépendance, a été développée grâce aux trois chapitres expliqués précédemment.

Cependant la thématique de notre roman, ne se limite pas au désenchantement vécu par les femmes en postindépendance. D'autres thèses peuvent être dirigées vers d'autres thématiques, comme : l'espoir que le roman aspire, à travers les personnages de la nouvelle génération qui projettent un avenir meilleur au sujet des femmes algériennes à travers le roman. Une thèse consacrée à l'analyse sociocritique du roman, peut également apporter une nouvelle voie au roman.

Bibliographie :

Corpus d'étude :

- Marouane, Leïla. *La jeune fille et la mère*, Paris, Seuil, 2005.

Ouvrages généraux :

Dictionnaires :

- Larousse, « Définitions : transgénérationnel - Dictionnaire de français Larousse », [En ligne], disponible sur : www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transg%C3%A9n%C3%A9rationnel/10910112. [consulté le 21/06/2022].

Ouvrages théoriques :

- Genette, (G), *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- Hamon, (Ph), *Le personnel du roman, Le système des personnages dans « Les Rougon-Macquart » d'Émile Zola*, Suisse, Droz, 1983.
- Jouve, (V), *Poétique du roman*, Malakoff, Armand Colin, 2010, [3^{ème} édition].
- Paillé, (P) & Mucchielli, (A), *L'analyse Qualitative En Sciences Humaines et Sociales (Collection U)*, Malakoff, Armand Colin, 2012.
- Pastoureau, (M) & Simonnet, (D), *Le petit livre des couleurs*, Panama, 2004.
- Reuter, (Y), *Introduction à l'analyse du roman*, Malakoff, Armand Colin, 2009, [3^{ème} édition].

Articles journalistiques concernant Leïla Marouane :

- Fayard, « Leïla Marouane », *Biographie et livres*, 10/04/2022, [En ligne], disponible sur : www.fayard.fr/auteurs/Leïla-marouane, [consulté le 20/04/2022].

Sources audiovisuelles sur Leïla Marouane :

- Play RTS, « Leila Marouane “La Jeune fille et la mère” et Sophie Dubreuil “Sous le voile” », 18/09/2005, [En ligne], disponible sur : www.rts.ch/play/tv/sang-dencre/video/leila-marouane-la-jeune-fille-et-la-mere-et-sophie-dubreuil-sous-le-voile?urn=urn:rts:video:440294, [consultée le 22/06/2022].

Thèse :

- Ayadi, (H), « Violences et écriture dans l’oeuvre de Leila Marouane, la méditerranéenne des deux rives », Université de Toulon, 2018, [En ligne], disponible sur : tel.archives-ouvertes.fr/tel-02395346, [consultée le 11/04/2022].

Sitographie :

- Belhadj, (A), « Le schéma actanciel », 8 février 2022, [En ligne], disponible sur : www.motscles.net/blog/quest-ce-que-le-schema-actanciel#:~:text=Introduit%20en%201966%20par%20le,un%20r%C3%A9cit%20coh%C3%A9rent%20et%20logique, [consulté le 23/06/2022].
- Génésens, « Parentalisation », Paris, 01/07/2010, [En ligne], disponible sur : <http://wiki.geneasens.com/questions/parentalisation.html>, [consulté le 21/06/2022].

Annexe :

La première de couverture



Le dos de couverture

« **M**a mère n'était pas censée posséder de l'argent, elle n'allait pas chez le coiffeur ni au hammam, et encore moins aux mariages, mon père lui interdisait tout. »
Naguère, cette femme incarnait pourtant le réveil des femmes algériennes et leur engagement décisif dans la bataille contre l'occupant. Résistante dans l'âme, celle qu'on appelait la Jeanne d'Arc des djebels a vu ses illusions s'envoler. On lui avait promis l'instruction ainsi qu'une société débarrassée de ses chaînes, elle ne connaîtra qu'une alternance de grossesses, de fausses couches, de coïts forcés et de menaces de répudiation. Ses espoirs, sa furieuse énergie de combattante, elle les projette aujourd'hui sur sa fille, qui subit à son tour la tyrannie du père. Mais le feu engendre la cendre. Et sa fille n'est qu'une fille...
Un été, dans une famille algérienne, une violence refoulée explose enfin : la haine des femmes, transmise ici de mère en fille.